

Montagnon

Vous écrivez
? Eh bien
corrigez
maintenant

de plume en plume...

Vous écrivez ?

Eh bien, corrigez maintenant

Vous avez déjà fréquenté un salon du livre ? Paris, Nancy... ou celui que les bénévoles de la bibliothèque locale porte à bout de bras dans le village voisin ?

Vous, je ne sais pas, mais moi, oui. Et qu'en ai-je retenu, à part des piles de livres ? Que tous les écrivains rencontrés après avoir trimé sur leur ouvrage n'ont qu'une ambition : être lu ! Et rencontrer leurs lecteurs. Voire faire de la retape pour s'installer au box office. Faut se faire une raison, les émissions littéraires, les salons, les soirées lecture en public, les signatures à la librairie... Ce n'est pas autre chose que de la pub ! Pas d'accord ? Bon, alors, disons « de la... promotion ».

Pourquoi donc vous parle-je de cela ? Parce que c'est le rêve de tous ceux qui, un jour, ont fait crisser la plume sur une feuille blanche. Et surtout, ne venez pas affirmer le contraire. Moi-même...

Stop, je ne vous demande pas de confession, alors je vous dispense d'entendre la mienne.

Par contre, je suis bien persuadé que tous les scribouillards en quête de notoriété ont – au moins une fois dans leur vie d'auteur délaissé – cherché à percer le secret des auteurs qui engrangent les succès. Et les royalties ! Disons, les « pépettes » (en français dans le texte pour les défenseurs de la langue de Molière. Ou plutôt, en l'occurrence, le jargon imagé d'un d'Alphonse Boudard) !

Allez, on essaye ensemble un état des lieux ?

-

1/ Qu'est-ce qu'on cherche ?

L'écriture n'est pas ici (sur le site DPP ou ailleurs) le but recherché, mais le moyen. Le véritable objectif, il faut bien se l'avouer, c'est d'être lu. Et compris. Et pour cela que doit-on avoir en tête ? Il importe de captiver le lecteur afin de l'emmener jusqu'au point final de son « œuvre ».

Pablo Neruda affirmait que « *Lire enrichit l'homme* » ; dans le même registre, Arlette Laguiller (oui, la constante candidate de Lutte Ouvrière aux présidentielles !) ajoute que « *la lecture est le seul moyen de s'enrichir sans voler les autres* ». Voilà qui me plait bien. Mais quelles richesses trouve-t-on dans nos œuvres impérissables ?

Essayons de dresser un bilan.

-

2 / Est-ce que je raconte une « histoire » ?

C'est la première des richesses. Et cela devrait tomber sous le sens. Mais ce n'est pas, malheureusement, toujours le cas. Que vous écriviez un poème, une nouvelle, un conte, un roman, une chanson, c'est d'abord l'histoire que vous racontez qui captera l'attention de votre lecteur. Avant les mots, avant le style.

Relisez « Le dormeur du val » de Rimbaud. L'histoire de ce soldat, écrite en filigrane, vers après vers, donne toute la profondeur au poème. Les mots, les expressions et le style viennent juste souligner le drame.

Ou encore « Heureux qui comme Ulysse... » de Joachim Du Bellay. On est d'abord capté par l'histoire suggérée avant de succomber aux mots.

Ecrire les mots, même les plus riches, même les plus musicaux, sans leur donner de chair, cela peut vous combler, mais n'attirera pas vers vous des lecteurs attentifs.

C'est encore plus vrai pour les contes, nouvelles ou romans. L'histoire que vous racontez est le socle de vos écrits.

3/ Comment raconter mon histoire ?

Rappelez-vous que vous voulez emmener votre lecteur au pont final. Vous avez imaginé la trame de votre histoire, maintenant il faut la construire. Et là, ça se complique vraiment.

Il va falloir être clair et précis pour ne pas être rejeté dès les premières incohérences.

Ecrire un conte se déroulant par exemple au Moyen-Âge impose de connaître un peu l'histoire, les coutumes, l'art, voire la géopolitique de l'époque... Si la trame de votre projet se déroule de nos jours cela peut sembler plus facile. Mais ce n'est qu'illusion. Si vos héros organisent, avec l'appui des autorités, un enterrement dans le sable d'une quelconque plage bretonne ou picarde, vous avez de grandes chances de passer pour inculte et voir vos lecteurs s'enfuir ! L'exemple vous paraît saugrenu ? Il est pourtant réel.

Même réflexion quand on met en scène un personnage dans l'exercice de son métier. La moindre erreur sera, ici, beaucoup plus vite relevée.

Chaque situation devrait être analysée pour la faire coller à la réalité. Bon, c'est vrai, en ce qui concerne la science-fiction, la plume peut avoir toutes les licences, mais là on se retient pour garder un peu de crédibilité.

Il faut aussi porter attention aux incohérences dans les situations

décrites. Deux amants qui déambulent sur le trottoir main dans la main et... se regardant droit dans les yeux, cela fait tilt tout de suite chez le lecteur attentif. Là, il s'arrête, relit la phrase avec un peu plus d'attention, puis passe à la suivante avec un petit hochement de tête ou une moue dubitative. Mais à la suivante, il décroche. Et encore un lecteur de perdu !

Et les incongruités écrites par certains auteurs reconnus, tel Gaston Leroux dans *Le mystère de la chambre jaune* (« Il avait les mains froides comme celles d'un serpent ! ») ne peuvent avoir valeur de dédouanement. Tout comme leurs quelques fautes d'orthographe...

5/ Ecrire avec soin

Il n'est pas non plus inutile de rappeler que livrer un texte bourré de fautes d'orthographe, de grammaire, de conjugaison est une forme d'impolitesse.

Si l'on se rappelle que l'homme s'enrichit dans la lecture, il ne peut le faire que s'il trouve dans nos écrits le meilleur de ce qu'on souhaite lui faire découvrir.

La langue française est complexe, belle et... riche. Et cette richesse se trouve dans la variété de son lexique, mais aussi dans ses règles de grammaire et de conjugaison. Alors, pour que le lecteur s'enrichisse en vous lisant, il importe de ne pas cacher quelques pépites dans un laisser aller orthographique érigé en « nouvelle règle ».

Ne pas porter attention à la concordance des temps peut vous faire écrire le contraire de ce que vous pensez.

Ajouter ou retirer un seul mot peut changer le sens de votre expression (Une « mer lapis-lazuli » désignera une mer intensément bleue ; une « mer DE lapis-lazuli » évoquera une grande étendue de

cailloux !)

Quant aux expressions d'aujourd'hui et mots nouveaux qui pourraient apparaître aux yeux des puristes comme des « verrues » au milieu d'un langage châtié hérité des grands auteurs, ils passeront sans souci dans des textes par ailleurs irréprochables. Mais ils feront tout de suite tache si l'on néglige par ailleurs orthographe, cohérence et contexte.

*

* *

Chacun l'aura compris, l'écriture est un exercice passionnant, mais qui demande beaucoup d'attention.

L'imagination associée à cette attention aux mots, aux situations, aux descriptions, chacun avec son style propre, est d'abord source de satisfaction personnelle, mais surtout prélude à des échanges fructueux.

Ah, une dernière chose, vous l'avez remarqué, nous faisons tous de ces fautes... Mais c'est parce nous sommes trop imprégnés par nos sujets. Nous ne les voyons plus ! Alors, acceptons qu'on nous en fasse la remarque pour enrichir encore nos textes.

En ce qui me concerne, vous pouvez y aller, je suis sûr qu'il en reste.

de plume en plume...

Publication certifiée par De Plume en Plume le 15-10-2016 :
<https://www.de-plume-en-plume.fr/>

En savoir plus sur l'auteur : [Montagnon](#)

Vous pouvez lui laisser un commentaire sur cette page : [Vous écrivez](#)
[? Eh bien corrigez maintenant sur DPP](#)